

***Documents 34*, numéro spécial de l'Intervention surréaliste, in
l'Arc, réimpression no 37, 1969**

Monique Dumont

Volume 3, numéro 3, décembre 1970

Les relations littéraires franco-allemandes au XX^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (1970). Compte rendu de [*Documents 34*, numéro spécial de l'Intervention surréaliste, in l'Arc, réimpression no 37, 1969]. *Études littéraires*, 3(3), 431–433. <https://doi.org/10.7202/500160ar>

La question de romanciers inclus ou exclus semble plus grave. On cherche en vain les noms de François-Réal Angers, Edouard Duquet et Charles-Alphonse Nathaniel Gagnon (voir Hare, *op. cit.*). Le compilateur a, certes, le droit de juger que certaines œuvres ne sont pas des romans. Il nous semble toutefois souhaitable de faire part au lecteur de cette décision, surtout dans le cas d'un des candidats au titre de premier roman canadien. Sont mentionnés, par contre, deux auteurs pleinement canadiens-français et quelques cas douteux qui ne se trouvent pas dans la bibliographie de John Hare. On voit que ces deux ouvrages devront être consultés ensemble pour n'importe quel travail sérieux sur le roman canadien-français au dix-neuvième siècle.

En conclusion, accueillons très chaleureusement ce nouvel instrument de travail lucide et solide. Manifestement à l'intention des spécialistes cherchant une connaissance exacte et sans boursoufflure, il vient à son heure. Car on a méconnu le dix-neuvième siècle canadien. Si à présent des chercheurs y reviennent, ce n'est pas pour retomber dans l'impressionnisme flou par lequel la critique a jadis contribué au déshonneur de cette période sans grandeur fulgurante, mais non sans intérêt.

Jack WARWICK

York University

□ □ □

Documents 34, numéro spécial de l'*Intervention surréaliste*, in *Arc*, réimpression n° 37, 1969.

Au moment où la résurgence des textes surréalistes surprend par son ampleur, l'éditeur responsable

d'une réimpression se sent presque tenu de fournir des excuses. En exhumant *Documents 34*, Stéphane Cordier justifie en bonne et due forme son entreprise. La raison qu'il avance est la suivante : par deux fois, pour deux générations successives, Paris et la France sont le théâtre de crises politiques majeures qui forcent l'écrivain à prendre parti. Mai 68 et février 34 se ressemblent non pas tellement à cause des manifestations de rue¹, mais surtout par le vaste mouvement d'opinion et la somme de littérature qu'ils ont suscités. L'exploitation littéraire d'événements politiques prend figure de tradition . . .

Les surréalistes, pour qui le mot « révolution » avait un sens plénier, signèrent et publièrent dans *Documents 34*, un « Appel à la lutte » contre le régime fasciste ; ils réclamaient l'unité d'action et la grève générale. Ce document célèbre — plus d'une fois réédité² — ouvre la revue : il exprime les vues d'une vingtaine d'écrivains et d'« un assez grand nombre de camarades étrangers », au moment précis où se donne libre cours l'agitation populaire (soulignons pour mémoire que cette agitation dépassa en violence les « émeutes » de mai 1968 : du côté du service de l'ordre, elle fit un mort et 1664 blessés ; du côté des manifestants, seize morts et 665 blessés). D'autres textes à caractère historico-politique viennent nous convaincre de la

¹ « Le 7 février 1934, pour la première fois depuis le 4 septembre 1870, un gouvernement français se retire à la suite d'une manifestation populaire : la rue impose, partiellement du moins, sa volonté » (G. Lefranc, *Histoire du Front Populaire*, Payot, 1965, p. 12).

² Cf. *Documents surréalistes*, M. Nadeau, le Seuil, 1948, p. 251 et *Histoire du Front Populaire*, G. Lefranc, p. 430.

virulence — le mot paraîtra faible à qui relira « Un des visages du fascisme », de M.-L. et J. Mayoux — du surréalisme des années 30 ; ils n'ont pas tous la résonance de l'« Appel à la lutte », mais ils témoignent de certains engagements que la rareté de l'édition avait rendus confidentiels : ces pamphlets sont signés par Magritte, Mesens, Nougé, Scutenaire, Souris, Ernst, Yoyote et Crevel, — dont l'article « Tandis que la pointolle se vulcanise la Baudruche », chef-d'œuvre de rhétorique hallucinatoire, ébauche une « dialectique de la putréfaction » très éloignée du laconisme « Dégoûté » épinglé sur le veston du suicidé de 1935.

Au demeurant, la valeur de cette réédition ne réside ni dans la fortuite concordance de faits historiques ni dans la mise en lumière de textes à tendances anarchistes ; ce qui est, ici, admirable, c'est de retrouver à trente-cinq ans de distance un véritable florilège attestant la puissance de l'impact surréaliste dans les années qui suivirent le *Second Manifeste*, lorsqu'on pouvait craindre que les dissensions internes n'affaiblissent le mouvement. Malgré eux les collaborateurs de cette publication ont accru la thèse de l'« Autonomie du surréalisme »³, donc de sa maturité. Sans vouloir se prononcer sur la valeur de l'ensemble, on reconnaîtra à certains textes une fonction de « repère » dans le courant des idées d'entre les deux guerres. Parmi les textes du meilleur cru, citons, de Paul Eluard, « Une personnalité toujours différente, l'amour aux sexes confondus dans

leur contradiction, surgit sans cesse de la perfection de mes désirs. Toute idée de possession lui est forcément étrangère »⁴ et « L'Évidence poétique »⁵ ; d'André Breton, « Équation de l'objet trouvé »⁶ ; de Benjamin Péret, « Poèmes »⁷ ; de Tristan Tzara, « Les Portes qui mordent »⁸ ; de René Char, « Abondance viendra »⁹.

On mesurera l'importance de ces pages au soin mis par leurs auteurs à les reprendre ensuite en volume. Ajoutons que le numéro est abondamment illustré et reproduit des œuvres surréalistes célèbres : « Personnage féminin » d'Alberto Giacometti, « L'illusion diurne » de Salvador Dalí, « L'Échelle de feu » de René

⁴ Repris sous le titre « Une personnalité » dans *la Rose publique*, Gallimard, 1934.

⁵ Repris presque intégralement dans *Donner à voir*, Gallimard, 1939. On trouvera le premier paragraphe dans les O. C. de la Pléiade, t. I, p. 1563, *in fine*. Il prétend donner une définition générale de la poésie : « La poésie n'imité rien, ni lignes ni surfaces ni volumes, ni personnages ni paysages ni situation ni révolution, ni sentiments ni monuments, ni flamme ni fumée, ni cœur ni tête, ni terreur ni félicité, ni ennui ni beauté, rien. Elle invente, elle crée. Elle détruit. Et, perpétuellement, elle s'invente, elle se crée, elle se détruit ». Dernière précision : l'article intitulé « L'Évidence poétique » n'a rien à voir avec le recueil *L'Évidence poétique*, G. L. M., 1937.

⁶ Repris dans *l'Amour fou*, Gallimard, 1937.

⁷ « Défense d'afficher », « Braves gens », « À cela près », « Quatre à quatre » paraissent dans *De derrière les fagots*, éditions Surréalistes, 1934.

⁸ Ces poèmes paraîtront sans leur titre dans « Abrégé de la nuit », fragments I, II, VIII, IX, dans *Midis gagnés*, Denoël, 1939.

⁹ R. Char livre trois poèmes : « Migration », « Les rapports entre parasites », « Domaine ». Ils seront repris sous le même titre collectif dans *le Marteau sans maître*, Paris, éditions surréalistes, 1934.

³ M. Nadeau appelle ainsi la période de l'aventure surréaliste qui va de 1930 à 1939 (*op. cit.*, p. 197).

Magritte, etc. Décidément, tout militait en faveur d'une pareille réimpression.

Monique DOUMONT

Université Laval

□ □ □

Roland BOURNEUF, *Saint-Denys-Garneau et ses lectures européennes*, Coll. « Vie des Lettres canadiennes », 6, Québec, les Presses de l'Université Laval, 1969, 336 p.

Deux réactions sont possibles devant l'inventaire que, en appendice à son étude sur *Saint-Denys-Garneau et ses lectures européennes*, M. Roland Bourneuf dresse des lectures de notre poète : soit un sentiment de déception, peut-être de gêne devant la diversité, voire le fouillis, qu'elles présentent : Maupassant, Verlaine, Ramuz, Dostoïevski, Baudelaire . . . , devant les lacunes aussi qu'elles accusent : l'absence de Proust entre autres ; soit un certain étonnement mêlé d'admiration pour ce que ces lectures laissent supposer de démarches et de recherches sur un plan strictement matériel. Mais, qu'il soit déçu ou satisfait, le lecteur qui se reporte à l'image traditionnelle du climat culturel des années '30, — ces années de crépuscule qui ont précédé « la grande noirceur », — ne peut retenir un sentiment de surprise. Pour une part, en effet, nous avons peut-être plus ou moins souscrit au résumé qu'André Breton avait fait de la situation culturelle du Québec en 1944, juste au lendemain de la mort de Saint-Denys-Garneau : « L'Église catholique, fidèle à ses méthodes d'obscurcissement, use ici de sa toute-puissante influence pour prévenir la diffusion de ce qui n'est

pas littérature édifiante (le théâtre classique est pratiquement réduit à *Esther* et à *Polyeucte* qui s'offrent en hautes piles dans les librairies de Québec, le dix-huitième siècle semble ne pas avoir eu lieu, Hugo est introuvable). Les chars, comme on appelle ici les autocars, rares et poussifs, ne reprennent un peu d'assurance qu'à la traversée de *ponts couverts* d'un autre âge ». (*Arcane 17* . . . , coll. « Le Monde en 10/18 », Paris, Pauvert, 1965, p. 9.) Bien sûr, le surréalisme, lui, avait voulu faire sauter tous les ponts, les couverts et les autres . . . , mais sa force explosive et « convulsive », avant d'atteindre nos rives, allait perdre singulièrement de son efficacité. Quoi qu'il en soit, le seul inventaire des lectures d'un fils, cultivé il est vrai, des années '30, projette déjà un éclairage différent sur les possibilités culturelles du Québec « isolé » de la France. L'étude de M. Bourneuf n'aurait eu pour effet que de nous inciter à une plus grande prudence dans nos jugements sur cette époque d'obscurantisme, elle aurait déjà été très utile. M. Bourneuf a fait plus : il a réussi, conformément à son double projet, à reconstituer la biographie intérieure d'un poète dont la personnalité est plus complexe encore que nous ne l'avions cru (p. 16) et à « poser un jalon dans une vaste exploration à entreprendre » (p. 17) sur les relations entre « les littératures canadienne-française et européennes dans l'immédiat avant-guerre » (p. 16).

C'est avec beaucoup de sympathie et de respect que M. Bourneuf s'est penché sur les écrits de Saint-Denys-Garneau ; avec intuition et intelligence, qu'il a interprété les données de sa recherche. Son ouvrage présente des qualités d'unité et de